

Message pour la cérémonie du 27 janvier 2006 au camp des Milles

Je regrette infiniment de ne pas pouvoir être présente parmi vous aujourd'hui pour cette cérémonie organisée au camp d'Aix les Milles à l'occasion de la journée internationale de commémoration des victimes de la Shoah.

Je tenais à vous dire toute l'importance que j'attache à cet événement et remercier l'ensemble des personnes ici présentes, Monsieur Christian Frémont, Préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Préfet des Bouches-du-Rhône, Monsieur Michel Vauzelle, Président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Monsieur Jean-Noël Guerini, Président du Conseil Général, Sénateur des Bouches du Rhône, Madame Maryse Joissains Masini, Maire d'Aix-en-Provence, Députée des Bouches-du-Rhône, Président de la Communauté du Pays d'Aix, et toutes les personnes qui, autour d'Alain Chouraqui, oeuvrent à la mémoire du camp des Milles et s'attachent à faire de ce lieu non seulement un espace de mémoire mais aussi un espace de transmission.

En ce 27 janvier où partout en France des activités sont proposées dans les écoles pour transmettre aux jeunes générations la mémoire de la Shoah, il importe de rappeler cette page sombre de l'histoire de notre pays, qui a vu la France trahir sa tradition d'accueil et de fraternité, et interner ici entre autres des intellectuels, des artistes comme Max Ernst, Lion Feuchtwanger, Hans Bellmer, qui avaient fui l'Allemagne nazie et cherché refuge en France.

Par la suite, ce camp a été l'antichambre de la mort pour des milliers de juifs, victimes des grandes rafles de Vichy et qui furent transférés à Drancy et Rivesaltes, avant d'être déportés à Auschwitz, et pour la plupart gazés dès leur arrivée.

La question qui se pose le plus douloureusement, avec la brutalité du souvenir et du remords, c'est : comment cela fut-il possible ? Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment, au cœur de l'Europe qui se croyait un modèle, forte d'une civilisation dont la culture rayonnait dans le monde entier, comment la barbarie nazie a-t-elle pu s'installer si aisément, pour triompher et laisser tomber sur tout notre continent une longue nuit de peur et de mort ?

Rappeler cette histoire et l'enseigner, ce n'est pas raviver un sentiment de culpabilité. C'est, simplement, installer dans l'esprit de chacun de nos concitoyens et plus particulièrement les jeunes générations que la lâcheté et l'indifférence, sont, des tentations présentes en permanence et auxquelles il est facile de céder si l'on n'y prend garde. Contre ces tentations, la mémoire et l'histoire sont des remparts qu'il nous appartient d'édifier.

Je suis convaincue que ce lieu de mémoire de la souffrance des hommes saura transmettre un message de vigilance. Chaque fois que la haine, l'antisémitisme, et la xénophobie risquent d'entraîner des stigmatisations et des discriminations, c'est à nous, à chacun d'entre nous, qu'il appartient de s'opposer et de savoir dire non.